De quoi Sarkozy est-il le nom ?

Dernier essai du philosophe Alain Badiou

- Zone Franche - Librophagie -

Paris, le 28 octobre 2007

Alain Badiou nous propose un livre à mi-chemin entre le pamphlet et l'essai politique. Il nous aide à surmonter la dépression politique contre laquelle nous nous débattons, en proposant des outils pour penser les événements et en suggérant quelques possibles "points à tenir"...

Une saine lecture thérapeutique !

Sandrine

- Badiou, A., (2007), *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* Circonstances, Paris : Nouvelles éditions Lignes, 160p, 14Euros

Sur le site de l'éditeur :

Les détracteurs du « gouvernement Sarkozy » devront s'y résoudre : ce n'est pas plus dans l'examen de la personnalité de son « chef » que dans le compte des ralliements qu'il suscite qu'ils trouveront le moyen d'en précipiter la chute. Le philosophe Alain Badiou pose que, face à la brutalité (historiquement inscrite et idéologiquement fondée) des lois actuelles, la gauche ne peut qu'assumer à son tour l'héritage de ses valeurs essentielles, celles que le gouvernement et ses amis se plaisent à désigner comme obsolètes, irresponsables, ou même dangereuses. Ce n'est qu'ainsi qu'une véritable politique d'émancipation pourra à nouveau émerger.

« Entre nous, ce n'est pas parce qu'un président est élu que, pour des gens d'expérience comme nous, il se passe quelque chose. » C'est dans ces termes - souverains - qu'Alain Badiou commente, auprès de son auditoire de l'École normale supérieure, les résultats d'une élection qui désorientent passablement celui-ci, s'ils ne le découragent pas. Autrement dit, une élection même présidentielle n'est plus en mesure de faire que quelque chose se passe - de constituer un événement (tout au plus une « circonstance », selon la qualification donnée par cette série de livres) ; Badiou reste ferme quant au soupçon qu'il y a lieu de porter sur l'opération démocratique du suffrage électoral (Voir Circonstances 1). Mais, clairement, il tient à dire ceci aussi : même l'élection de Sarkozy au poste de président de la République, pour inquiétante ou décourageante qu'elle soit, n'est pas de taille à permettre qu'on dise que quelque chose s'est passé, a fortiori qu'un événement est survenu. « Oui, continue-t-il, je pense que Sarkozy à lui seul ne saurait vous déprimer. Donc, ce qui vous déprime, c'est ce dont Sarkozy est le nom. Voilà de quoi nous retenir : la venue de ce dont Sarkozy est le nom, vous la ressentez comme un coup que cette chose vous porte, la chose probablement immonde dont le petit Sarkozy est le serviteur. » De quoi Sarkozy est-il le nom ? De quoi tire-t-il son nom ? C'est la question que pose ce livre et à laquelle il répond longuement. Resituant celle-ci dans le courant récent et actuel de la politique européenne et mondiale - un courant puissamment « réactif » comme le dit Badiou. Mais resituant également celle-ci dans une plus vaste périodisation historique, dont le fil conducteur est constitué par les avatars de ce qu'il appelle « l'hypothèse communiste ». Cette hypothèse ne peut-elle plus être faite ? Autrement dit, la faillite éclatante des divers régimes qui s'en sont recommandés (recommandation trompeuse à l'excès) est-elle de nature à faire qu'on ne puisse plus aucunement former le dessein d'une autre forme politique possible pour la démocratie ? Non, répond ici Alain Badiou une nouvelle fois : non seulement elle peut être faite, mais elle le doit.

De quoi Sarkozy est-il le nom ? est sans aucun doute le livre le plus nécessaire qui soit par ce temps, un livre qu'approuveront en grande partie même ceux qui ne l'approuveront pas en totalité. Signe d'une richesse rare dont seuls les grands livres d'intervention sont capables.

Sommaire : 1. Avant les élections 2. Après les élections 3. Huits points, début 4. Le huitième point [« Il y a un seul monde »] 5. Dans ces circonstances, le courage... 6. Le « pétainisme » comme transcendantal de la France 7. L'incorruptible 8. L'hypothèse communiste doit-elle être abandonnée ?

Alain Badiou est l'une des figures majeures de la philosophie française, en France et à l'étranger. Il est aussi celui dont la pensée politique dérange le plus, nourrissant l'intérêt, toujours et l'admiration, souvent, de ceux qui le lisent réellement ; également, la violence polémique de ceux que sa pensée exaspère.